

**Mireille Cifali,  
Thomas Périlleux**  
Les métiers de la relation  
malmenés

**Brigitte Charrier**

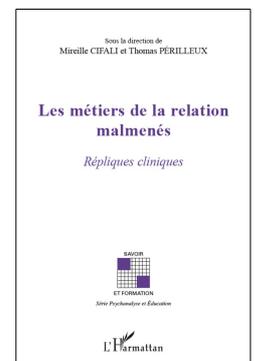
Cifali, M. et Périlleux, T. (dir.) (2012). *Les métiers de la relation malmenés. Répliques cliniques*. Paris : L'Harmattan.

Cet ouvrage collectif est le fruit du quatrième symposium clinique des colloques du Réseau Éducation et formation (REF) qui s'est tenu à Nantes les 17 et 18 juin 2009. Cette rencontre internationale faisait suite à trois rencontres précédentes (Genève en 2003, Montpellier en 2005 et Sherbrooke en 2007), lesquelles avaient également donné lieu à des publications. Elle a permis à des universitaires cliniciens venus d'horizons différents (la France, la Belgique, la Suisse et l'Argentine étaient représentées) de se questionner selon la thématique suivante : « Légitimité et impact de l'approche clinique face à l'évolution (idéologique, psychique, sociale) des métiers de la relation » (p. 9). À partir de cet énoncé de départ, chaque contributeur a témoigné de sa conception de la démarche clinique, des difficultés auxquelles il se trouve confronté pour la mettre en œuvre aujourd'hui auprès d'acteurs des métiers de la relation, et des réponses qu'il construit pour tenir, dans un contexte peu favorable, sa place de clinicien. L'ouvrage regroupe ainsi neuf articles très différents, en ce qu'ils présentent des pratiques cli-

niques dans divers contextes d'exercice (éducation spécialisée, enseignement, formation). Cette diversité a l'intérêt de mettre en perspective différentes conceptions de la pratique clinique, d'en pointer les écueils, et confronte ainsi le lecteur à la complexité, mais aussi la fécondité, de l'approche clinique.

Ces cliniciens interviennent sur des terrains soumis à des enjeux institutionnels, sociaux, politiques ou idéologiques qui ne sont pas sans effet sur les conditions d'exercice de leur métier. Les textes de Christophe Adam (milieu pénitentiaire), Jean-Marie Cassagne (institut médico-pédagogique) témoignent de la manière dont le clinicien peut se saisir de ce qu'il perçoit de ces enjeux pour orienter son travail de clinicien. Pour Christophe Adam, le milieu carcéral « met en crise le dispositif clinique lui-même » (p. 13) et oblige le praticien à « détisser le métier pour mieux le retisser » (p. 33), à en interroger avec exigence et esprit critique les fondements épistémologiques et idéologiques. Jean-Marie Cassagne montre, quant à lui, comment les théories étiologiques utilisées par les membres d'une équipe pluri-disciplinaire peuvent traduire une problématique psychique vécue par cette équipe, et comment, grâce à un accompagnement clinique, l'évocation d'un élément de l'histoire institutionnelle induit des réaménagements des liens intersubjectifs au sein de cette équipe.

Les textes de Florence Giust-Desprairies et de Mireille Cifali pointent d'autres facteurs de mise en danger de la démarche clinique. Pour Florence Giust-Desprairies, le monde du travail est aujourd'hui soumis à des contraintes économiques qui en-



traînent une prédominance des logiques de rationalisation des pratiques. Cette « rationalité instrumentale » a plusieurs conséquences que l'auteure décline en termes de « désimplication du sujet » (p. 40), « dévitalisation des liens intersubjectifs » (p. 42), « manque de reconnaissance et d'étayage » dans la relation à autrui (p. 45) et « négation de l'activité de représentation » (p. 47). Mireille Cifali semble partager ces analyses et dénonce le fait que les théoriciens du « management humaniste » (p. 147) utilisent le même lexique que les cliniciens mais véhiculent des conceptions du sujet déniaient son opacité, sa subjectivité, sa conflictualité et l'importance du lien intersubjectif.

En réponse à ces différentes menaces qui planent sur l'exercice d'une démarche clinique d'orientation psychanalytique, plusieurs formes de « répliques » sont proposées. Pour Thomas Périlleux, « la légitimité de la clinique requiert son institution » (p. 67), la pratique clinique nécessite une « dissymétrie » initiale (p. 81) entre analyste et analysant pour rendre possible des « déplacements » (p. 78) de part et d'autre. Selon l'auteur, l'institution clinique permet de fonder cette dissymétrie (p. 81).

Institutionnaliser la clinique, c'est le pari qu'a soutenu Claudine Blanchard-Laville en créant, avec quelques collègues, à l'université Paris Ouest, un master de formation d'adultes se référant à la clinique d'orientation psychanalytique. Dans son texte, cette auteure décrit son dispositif, analyse le processus formatif qui y est à l'œuvre et montre comment l'affirmation d'une posture clinique se réalise dans la « transmission subjective » (p. 92) du geste clinique à des profes-

sionnels.

Marta Souto, Françoise Bréant et Martine Lani-Bayle exercent également dans le milieu universitaire. Leurs textes ont en commun de relater leurs parcours respectifs pour montrer comment se sont construites leurs postures cliniques. Marta Souto présente un dispositif universitaire de formation d'adultes se réclamant de l'approche clinique en centrant sa réflexion sur la place de l'écriture dans le parcours de formation. Françoise Bréant apporte un autre témoignage de l'exercice de la démarche clinique à l'université en montrant comment la construction de sa posture est allée de pair avec celle de sa légitimité. Elle souligne que « cette construction s'effectue à la fois dans l'action et dans l'écriture » (p. 101). Comme Martine Lani-Bayle, ces auteurs relatent leurs parcours personnels pour montrer comment leur positionnement critique, l'élaboration des obstacles qu'elles rencontrent, et leur créativité sont les moteurs de leurs pratiques de cliniciennes.

Le croisement de ces différents regards sur la question de la démarche clinique dans ces contextes variés permet de dégager des préoccupations constantes chez les neuf contributeurs. Leur positionnement clinique est critique, éthique et il prend en compte la temporalité. Le positionnement éthique serait celui de la « prise de risque » que nécessite l'engagement « à la modification d'une position première » (Adam, p. 15) et celui de la « méconnaissance », le clinicien devant « refuser d'occuper la place de sujet sachant » (Blanchard-Laville, p. 92).

## Thèses et HDR

Recension par Catherine Yelnik

9 décembre 2011

### De la psychanalyse appliquée à la psychanalyse dans l'éducation

**Leandro de Lajonquière**

Université Paris Descartes

Tuteur : Mme Laurence Gavarini (Université Paris 8).

Jury : Mme Mireille Cifali-Bega (Université de Genève), M. Mario Eduardo Costa-Pereira (Université de Provence), Mme Laurence Gavarini (Université Paris 8), M. Christian Hoffmann (Université Paris Diderot), Mme Dominique Ottavi (Université de Caen), M. Bernard Pechberty (Université Paris Descartes), M. Alain Vanier (Université Paris Diderot).

Cette Note de synthèse [un volume de 123 pages] propose d'examiner un parcours de dix-neuf années durant lesquelles se sont progressivement construits les outils théoriques et méthodologiques d'une démarche qualifiée en termes de psychanalyse dans l'éducation. Le champ concerné est celui qui résulte d'une opération particulière d'intersection produite par la psychanalyse entre l'éducation, d'une part, et la psychologie de l'enfant et du développement, de l'autre.

#### Le sens de la Note de synthèse

Après une thèse soutenue en Sciences de l'éducation (1992, mention psychologie) à l'université de Campinas (Brésil), De Piaget à Freud : pour réfléchir sur les apprentissages mettant en évidence une direction possible pour une clinique dans le transfert

des apprentissages scolaires, les travaux se sont poursuivis dans le champ dit de la psychanalyse appliquée à différentes thématiques inhérentes à l'éducation des enfants, en particulier de ceux en situation de handicap ou en difficulté.

La singularité de la démarche est précisément la remise en cause de l'idée d'application de la théorie freudienne à des domaines autres que la cure, tout en proposant à sa place le déploiement d'une démarche psychanalytique à l'intérieur même du champ éducatif. L'enjeu n'est alors plus de réduire l'éducation à la psychanalyse ou vice-versa, mais de reconnaître l'irréductibilité de chacune des deux en tant que dispositifs discursifs, pour pouvoir analyser le désir en cause dans les illusions pédagogiques qui donnent forme à l'éducation familiale et à l'éducation scolaire des enfants de nos jours. La psychanalyse dans l'éducation, proposée dans la lignée des développements de Maud Mannoni à propos de la clinique et de l'éducation des enfants en souffrance, permet d'éclaircir les coordonnées discursives du grandir en société pour un enfant, les conditions d'énonciation d'un discours chez l'adulte qui rendent possible l'éducation au-delà du pragmatisme pédagogique en vogue. Cette question est considérée comme n'étant en principe pas totalement pertinente pour chacun des domaines classiques de connaissance que sont la pédagogie et la psychologie de l'enfant. Élucider ces dimensions du discours et du désir de l'adulte, « pédagogue », conduit vers cette appellation que revendique la Note de synthèse de « psychanalyse dans l'éducation ».

Le champ de recherche ainsi délimité

– sur la base de trois ouvrages et soixante-cinq textes publiés en différentes langues et réunis en six volumes joint à la Note – pour l’Habilitation se décline en trois thématiques : la clinique psychopédagogique des apprentissages scolaires ; la critique de Freud à la pédagogie de son époque et le statut métapsychologique de l’éducation ; enfin, le débat sur les nouveaux rapports à l’enfant. Étant donné que la psychanalyse a donné le ton au traitement de chacun de ces thèmes, elle a fait un lien entre eux, et elle a permis de faire circuler des questions d’un thème à l’autre durant toutes ces années de recherche. Ainsi retrouve-t-on, dans des publications récentes, des dimensions jusque-là insoupçonnées de problématiques traitées par le passé, notamment autour de la clinique psychopédagogique. Cette opération à la fois diachronique et transversale de va-et-vient, comme le souligne la Note de synthèse, est une caractéristique, toutefois non exclusive, inhérente à l’investigation en psychanalyse.

L’inscription des travaux dans des réseaux de recherche internationaux contribue à singulariser aussi le parcours de recherche examiné rétrospectivement dans l’HDR. Bien qu’effectuée au Brésil – où ont été gravés tous les degrés d’enseignement et de recherche jusqu’au poste actuel de Professeur titulaire de l’Université de São Paulo et Chercheur première classe du CNPq –, la trajectoire est intimement liée à l’échange international avec différents groupes universitaires français (notamment les laboratoires EA3413 ; EA4384 ; EA3278 ; EA1589) et argentins (FLACSO-Buenos Aires et les universités de Rosa-

rio, Cordoba, Mar del Plata, La Pampa et Comahüe). Les nuances et approfondissements de la pensée qui sont mis en perspective dans la Note de Synthèse se tissent alors à partir de l’entrelacement de frontières tant disciplinaires que linguistico-culturelles et marquées par des traditions universitaires différentes.

### **L’organisation de la Note de Synthèse**

Pour rendre compte de ce travail réflexif et de ces élaborations, la totalité des travaux réunis sont regroupés et présentés dans la Note en suivant une logique conceptuelle, afin de témoigner des mouvements de la pensée au-delà du simple fil chronologique. Tout d’abord, une section introductive nommée « Prolégomènes » développe une synthèse panoramique des années de formation universitaire initiale et du parcours professionnel d’enseignant-chercheur à l’étranger. Puis trois grandes sections charpentent la Note de synthèse dans l’ordre d’exposé suivant : Une clinique sous transfert à propos des apprentissages scolaires ; De l’illusion psychopédagogique à la psychanalyse dans l’éducation ; Du rabaissement généralisé de la vie actuelle auprès des enfants. En conclusion, sont dégagées des perspectives de recherches futures dans une volonté de lier les travaux antérieurs sur les nouveaux rapports à l’enfant avec le questionnement psychanalytique portant sur les transformations familiales à partir du débat sur la sexualité féminine.

### **Une clinique sous transfert à propos des apprentissages scolaires**

La première partie de cette Note re-

vient sur les travaux qui ont succédé à la soutenance de la Thèse. Les idées fortes déployées à cette époque étaient les suivantes : la pensée est constituée par le couple connaissance/savoir au sein duquel règne l'indétermination ; la pensée s'articule à l'intérieur du champ de la parole et du langage, soumis pour sa part à l'opération de refoulement psychique ; la direction clinique du traitement des vicissitudes de l'apprentissage scolaire doit obligatoirement s'articuler en allant « de Piaget à Freud », c'est-à-dire, du strict domaine d'une épistémologie génétique sans sujet vers une clinique d'un sujet du désir et de la pensée. Pour avancer dans le traitement de ces questions, la remise en cause de la lecture plus traditionnelle de l'œuvre de Piaget, solidaire d'un certain vitalisme psychologique inhérent à la constitution de la psychologie de l'enfant a été particulièrement abordée pendant la période 1992 - 1997. Cependant, l'auteur est revenu sur ses propres pas de chercheur dans un texte récent pour faire le point à partir des résultats de ses dernières recherches sur les nouveaux rapports à l'enfant.

### **De l'illusion psychopédagogique à la psychanalyse dans l'éducation.**

La seconde partie revient tout d'abord sur les résultats de recherche particulièrement liés à la nomination comme Maître de conférences en Psychologie à la Faculté de sciences médicales de l'université de Campinas au Brésil. Les soins et l'éducation des enfants en situation de handicap sensoriel en constituent le point central. Cependant, la référence à la psychanalyse,

en déplaçant l'accent du déficit vers la notion d'un sujet d'un désir de reconnaissance, finit par élargir le champ de recherche initial. La référence à l'œuvre de Maud Mannoni et l'expérience vécue par l'auteur, premièrement à l'École expérimentale de Bonneuil-sur-Marne, et, par la suite, au Lugar de Vida (institution de soins et éducation pour enfants en souffrance, fondée par la professeure Cristina Kupfer à l'université de São Paulo) sont à l'origine d'une série de travaux sur la clinique et l'éducation d'enfants en situation de handicap psychique et sur leur intégration dans les écoles ordinaires. Cette perspective de travail a donné lieu à la formulation d'une première version de la proposition méthodologique qui marque le cheminement de la recherche jusqu'à aujourd'hui : le travail psychanalytique remet en cause le désir adulte qui anime l'imaginaire pédagogique pour ainsi donner une place à l'enfant en tant que sujet.

Grâce à cette première découverte, une distance et prise progressivement avec l'idée traditionnelle d'application de la psychanalyse à l'éducation. Pour ce faire, divers travaux s'intéressant aux propres références de Freud à l'éducation et à la pédagogie verront le jour et marqueront une position qui tranche avec le débat entre Mireille Cifali et Catherine Millot qui a dominé la scène pendant les années quatre-vingt-dix.

Une autre série de travaux de recherche est aussi regroupée dans cette partie de la Note. Ces travaux concernent le débat sur l'enseignement de la psychanalyse à l'université et la formation des enseignants et des éducateurs spécialisés. Ces thèmes sont devenus un objet privilégié

d'étude et d'investigation en 1995, en lien avec la fonction de Maître de conférences en Psychologie dans la filière Sciences de l'éducation à l'université de São Paulo.

### **Du rabaissement généralisé de la vie actuelle auprès des enfants.**

La troisième partie fait ressortir en particulier les travaux entamés durant cette dernière décennie autour des nouveaux rapports à l'enfant.

Comme l'avancée de la psychanalyse dans l'éducation proposée par l'auteur s'inscrit dans la lignée des préoccupations freudiennes considérées comme anthropologiques et sociologiques, le débat autour de la thèse formulée par Jacques Lacan dans les années trente sur le déclin de l'imaginaire sociale du père, est devenu logiquement un objet de traitement privilégié. La thèse lacanienne a été reprise, notamment par les psychanalystes, au début des années quatre-vingt-dix, afin de lancer une discussion sur le malaise dans la civilisation contemporaine et les transformations subjectives, alors qualifiés de postmodernes. L'auteur prend position dans ce débat en produisant des travaux dans lesquels la thèse du déclin du père est examinée à la lumière de l'analyse sur les conditions de possibilité du lien fraternel non meurtrier.

Un autre débat est traité dans les travaux : il s'agit de celui portant sur les nouveaux rapports à l'enfant, qui a commencé à voir le jour dans les domaines de la sociologie et de la pédagogie avec une préoccupation sur ce qui serait le déclin de l'enfance moderne. Ce nouveau champ d'interrogation a été fortement marqué par les résultats des travaux précédents, en

particulier, en ce qui concerne la conviction de ne pas donner lieu, au nom de la psychanalyse, à des interprétations historiquement régressives. Dans ce sens, l'auteur opère un déplacement de l'idée de déclin de l'enfance, promouvant dans les travaux de ce troisième temps de recherche, une façon de comprendre les transformations subjectives à la lumière des développements lacaniens sur la suppléance entre les registres réel, symbolique et imaginaire. Le livre, *Figures de l'infantile*, permet d'affirmer que le glissement opéré ces derniers temps de l'enfant-roi vers l'enfant-victime, selon les termes de Philippe Ariès, relève de la précipitation d'une nouvelle figuration symbolico-imaginaire dans le social résultant précisément du refus de l'infantile au sens freudien, un refus sans cesse relancé dans le rendez-vous toujours manqué entre l'adulte et l'enfant. Le refus de l'infantile de la part de l'adulte s'exprime dans la déflation symboligène de deux asymétries discursives dans le lien social : la différence adulte/enfant et la différence famille/école. Une des clés explicatives à de telles transformations sociales serait la non reconnaissance de la dette symbolique dans le processus même de l'invention après-coup des pères fondateurs de la démocratisation de la société.

En conclusion de la Note, s'il apparaît que les recherches jusqu'ici ne se sont pas attachées à traiter des vicissitudes de la famille contemporaine, ou à s'emparer des débats portant sur ledit désordre familial ou sur la procréation artificielle, ces faits ne sauraient être négligés à l'avenir. Les lignes directrices d'une investigation future sont ici présentées à propos

des transformations familiales, en revisitant les développements anciens et récents des travaux psychanalytiques sur la question du féminin, pour pouvoir mettre celles-ci en relation avec les nouveaux rapports à l'enfance et à l'infantile.